lettre 69 6/04/08 23:06 Page 9

Photo : DR

Regards croisés sur le tango

Le tango est issu d'une histoire longue de près d'un siècle et demi qui a commencé sur les bords du Rio de la Plata, à Buenos Aires et Montevideo. Il s'est construit lentement, de la découverte et de l'appropriation de diverses musiques locales par les migrants venus d'Europe à la fin du XIXe siècle. Fruit d'un métissage, il est devenu un moyen d'expression et de reconnaissance commun à toutes ces populations réunies dans les quartiers populaires de ces villes nouvelles…

Tout au long du XXe siècle, le tango a connu de nombreuses transformations de sa pratique, qu'elles soient chorégraphiques ou musicales, des périodes de succès et des périodes d'oubli. Culture populaire façonnée par les transformations sociales, politiques, économiques et générationnelles, il n'a cessé de renaître et de retrouver sa place dans les nouveaux contextes.

Avec le vieux continent et en particulier avec la France, le tango argentin a toujours entretenu des rapports privilégiés. Quinze ans après son dernier « retour », les salles de bal ne désemplissent pas, les associations et festivals fleurissent, les groupes et orchestres se multiplient. Ce phénomène, aussi modeste soit-il, interroge par son emprise sur ses aficionados et par la diversité de ses formes. Alors… Qu'est-ce que le tango aujourd'hui, en France ? Comment et pourquoi est-il venu trouver une vie parallèle ici, si loin de ses sources ? Que devient-il ? Comment se transmet-il ? Qui joue du Tango et comment ?

Loin des clichés "résilles" et "gomina", ce dossier propose des pistes de compréhension de ce qu'est le tango, son évolution, et les multiples manières de le vivre, aujourd'hui en France. Dans le cadre de ce dossier, Michel Plisson, ethnomusicologue, Pierre Vidal-Naquet, sociologue et danseur, Juan José Mosalini, bandonéoniste argentin et différents acteurs de terrain s'associent pour porter un regard sur "cette pensée triste qui se danse" et qui se joue encore... avec exigence.

Dossier thématique
réalisé par Isabelle Moisy
Photos : *Lauriane Thiriat, Isabelle Moisy, Vincent Jolfre, Didier Cry, Isabelle Boulais, Stéphane. Gramondo.*

pages 9 & 10 :
entretien avec Michel Plisson, ethnomusicologue spécialiste du tango

page 10 :
entretien avec Pierre Vidal-Naquet,
sociologue et co-fondateur de l'association Tango de Soie

pages 10-11 :
témoignages de musiciens rhônalpins

page 11 :
entretien avec Juan José Mosalini, bandonéoniste argentin enseignant à l'ENM de Gennevilliers

pages 12
entretien avec Bernardo Nudelman
co-fondateur de "Argentina, Musica y Arte" et membre de "TCA"

Références

Entretien avec Michel Plisson, ethnomusicologue, auteur du livre « Tango, du noir au blanc », édité chez Acte Sud/ La cité de la Musique.

Quelles sont les origines du tango ?
Le tango est une musique métisse comme toutes les musiques traditionnelles et populaires d'Amérique latine, qui ont intégrées les éléments amérindiens, africains et européens. Les argentins disent souvent que le tango vient des gauchos. Mais ce n'est pas si simple car le tango a mis au moins deux siècles à se constituer. Le tango est une construction historique. D'abord, la présence des Noirs a été nécessaire, dans le Rio de la Plata, comme dans d'autres villes d'Amérique latine et pour d'autres musiques. L'abolition de l'esclavage a engendré l'afflux des Noirs vers les villes. C'est ainsi qu'à Buenos Aires et Montevideo, il y avait de nombreux descendants d'esclaves au XIXe siècle qui venaient de trafics avec le Brésil, ou directement d'Afrique. Les Noirs qui étaient organisés en confréries, défilaient dans l'espace public, notamment lors de la période de Carnaval. Cette tradition est ancienne et se retrouve dans tout l'Empire lusophone espagnol, issue des combats "moros y christianos", une tradition festive qui remonte au 13e siècle. Mais on retrouve aussi cette inscription dans l'espace public avec les confréries -tantôt rejetée ou approuvée par l'Eglise catholique-, les confréries de tambours, liées d'une manière complexe à l'Eglise catholique. A la fin de XIXe siècle, des centaines de milliers d'immigrants d'origine européenne, italiens pour la plupart, s'installent dans l'espace urbain du Rio de la Plata. Parallèlement, des échanges commerciaux intenses se poursuivaient entre Cuba, et le long de la côte atlantique de l'Amérique latine. Buenos Aires et Montevideo, villes portuaires, reçoivent de multiples influences culturelles; Buenos Aires devient un formidable «melting pot» ; des confrontations ethniques, religieuses, culturelles, sociales, économiques, se mettent en place... Au début du XXe siècle, à Buenos Aires, on peut croiser des immigrés russes qui se pressent à l'office de l'Eglise orthodoxe, des maçons napolitains sur les chantiers, des turcs fumant le narguilé sur le trottoir, et des colporteurs noirs. C'est un vrai "melting pot" que rien ne réunit culturellement, même pas la langue.

D'où vient le bandonéon?
Le bandonéon vient d'Allemagne. C'est l'histoire des instruments à anches libres dont les origines se trouvent dans l'orgue à bouche chinois, qui a été décrit par le père Amiot au XVIIIe siècle. Le principe en est une lamelle qui frotte librement enserrée dans une autre partie métallique. Ce n'est ni une anche simple, ni une anche double, mais une anche battante. C'est ainsi que se développeront en Allemagne, l'harmonica, le concertina, l'accordéon et le bandonéon, surtout dans la première moitié du 19e siècle. Un certain Heinrich Band perfectionne l'instrument qui devient assez populaire en Allemagne et en Pologne notamment pour la musique liturgique mais aussi pour la musique populaire. Cet instrument a beaucoup transformé le tango, en même temps que la société "porteña" se transforme elle-même.

En quoi le tango est-il une musique métisse?
D'un plan musical, le tango a emprunté à plusieurs cultures : en ce qui concerne le rythme, le tango doit beaucoup aux pratiques musicales afro-américaine. Pour la mélodie, l'Espagne a au moins au début eut une influence décisive, notamment issue de la zarzuela (équivalent de l'opérette) ; ce «genero chico», comme on dit en Argentine, était joué par des troupes de théâtre qui jouaient dans les grandes villes de l'Atlantique. Elles passaient par Cuba, et descendaient toute la côte atlantique, en s'arrêtant dans les grands ports. Ces zarzuelas ont fortement influencé les musiques d'Amérique latine en général, et sont introduites dans les premières mélodies du tango. Mais il faut ajouter aussi une musique plus ancienne présente dans le Rio de la Plata, celle des Payadores, ces poètes qui racontent des histoires et qui improvisent sur des strophes octosyllabiques formant parfois des ensembles de 10 strophes (décimas), tradition que l'on retrouve dans toute l'Amérique latine. On dit que le tango est joué par des italiens qui jouent des airs espagnols, basés sur des rythmes de musique afro-américaine, avec un instrument allemand. Mais comme tous les genres musicaux, le Jazz, la musique afro-brésilienne, une musique évolue de son propre mouvement, notamment en fonction des enjeux symboliques et sociaux qu'elle représente. Les enjeux symboliques des populations de Buenos Aires en 1920-1930 n'étaient pas les mêmes qu'en 1890. En 1890, le pays est encore à conquérir, les terres sont relativement vierges, et les indiens viennent juste d'être exterminés ou livrés à l'exploitation des blancs. En 1930, les Italiens qui arrivent à Buenos Aires et Montevideo ne trouvent pas tous du travail. Il y a du chômage, les terres ont déjà été distribuées et on commence à regretter le pays. La nostalgie se fait sentir. Beaucoup d'italiens venus en Argentine pour trouver du travail n'y restent chaque année que quelques mois: on les appelle les golondrinas (les hirondelles). Le tango va donc se charger d'enjeux sociologiques et devenir la musique des argentins de Buenos Aires (porteños) et de Montevideo. Petit à petit il va éclipser tous les autres genres musicaux. Au moment de l'arrivée de Perón, qui représente et initie une nouvelle ère politique, c'est l'âge d'or du tango : on trouve plus de 500 orchestres à Buenos Aires dans les années 1940, qui chacun comptent de 10 à 15 musiciens. En 1955, au moment où le péronisme est battu par le coup d'État militaire, le tango reflue.

Comment le tango est-il apparu en France ?
C'est casuel. Les magasins Gath et Chavez de Buenos Aires veulent développer la production de disques. Ils envoient à Paris, en 1907, les époux Gobbi et Angel Villodo (l'auteur du célèbre "El Choclo"), pour enregistrer. Ils furent très actifs durant leur séjour en France. Ils jouèrent les professeurs des cours de danse. Par ailleurs, on parle souvent de marins de la frégate argentine Zarmiento qui desservent à Marseille des partitions imprimées comme "la Morocha", ou "El Choclo". On parle également de la traite des blanches (relatées par Albert Londres) et des intellectuels argentins, qui diffusèrent cette musique.

suite p10

Références:

Disque :

"Juan José Cacerès",

Label Manana.

Cd :

"Uruguay, tambores del candombé",

Label Buda.

Plus d'informations:

PLISSON MICHEL, *le tango du noir au blanc*, Musiques du Monde, Ed. Acte Sud/ la Cité de la Musique, Arles, 2001.

lettre 69 6/04/08 23:06 Page 10

(suite de l'entretien avec Michel Plisson)

Le tango était donc nouveau en Europe?
En réalité, le mot tango circulait déjà en Europe, notamment en Espagne depuis une cinquantaine d'années. On parlait de zarzuela, de tango americano, qui étaient en réalité des habaneras. Rien à voir avec le tango porteño. Le mot et la musique ont circulé. Les salons parisiens s'emparèrent du tango. Lorsque les aristocrates argentins arrivaient à Paris pour y vivre, les parisiens les questionnaient souvent sur l'existence de cette danse. Ils se rappelaient en avoir entendu parlé comme une danse de bas-fond, mais c'est en rentrant à Buenos Aires, qu'ils commencent à s'y intéresser. Il y a un effet de mode qui existe. Paris est un reflet extérieur important en Amérique latine. Si une danse est à la mode, elle aura du succès dans son pays d'origine. En Argentine, le tango commence ainsi à monter les échelons sociaux: il y aura différents types de salons correspondant aux diverses classes sociales. Le tango va toucher les élites puis redescendre. C'est un processus d'échange entre classes sociales qui se produit, mais qui bientôt va devenir national. C'est un facteur d'identité. Il y a un phénomène de « criollisation ». Notons que ce terme a un sens différent aux Antilles et en Amérique du Sud. En Argentine les criollos ce sont ceux qui sont nés sur le sol américain. À Buenos Aires, c'est la deuxième génération d'Italiens. Ils cherchent à s'identifier comme argentins. Ce sera le cas grâce au tango. En 1920, le tango devient argentin : il est de plus en plus joué et dansé; il sert de ciment identitaire à tous ces étrangers, qui n'ont plus de repères culturels. Carlos Gardel, qui pouvait chanter au début de sa carrière, des fox-trot, du fado, des quadrilles, ne chantera plus que des tangos et milongas. C'est à cette période que le tango porteño devient hégémonique en Argentine.

La Boca © DR

Comment le tango évolue-t-il aujourd'hui en Argentine et en France ?
La personnalité d'Astor Piazzolla, qui a révolutionné la forme, l'harmonie, la mélodie du tango, est si forte qu'il est difficile pour les musiciens plus jeunes de trouver des voies nouvelles. Pour faire simple, on peut considérer qu'il y a aujourd'hui grossièrement deux tendances. Notons d'abord que pendant des générations, le tango comme danse et comme musique avait perdu de sa suprématie. Le tango n'était plus aussi joué et dansé qu'avant: il y a ainsi une volonté d'une partie des jeunes musiciens de se réapproprier le tango de l'Age d'or. Ce courant est représenté notamment par l'orchestre "El Arranque", et le contrebassiste Ignacio Varchauvsky. Dans le film "Si sos Brujo", de Carolina Real, on voit une scène émouvante où Ignacio va visiter le bandonéoniste Emilio Balcarce pour tenter de le convaincre de reconstituer un orchestre. D'excellents orchestres constitués de jeunes musiciens qui appartiennent à cette tendance voient le jour actuellement en Argentine. L'autre tendance, c'est le courant que l'on peut appeler post-piazzolien, qui tente de faire évoluer le langage tango. Parmi ceux-ci on peut citer le bandonéoniste Nestor Marconi.

Et en ce qui concerne la danse?
Pour la danse, je pense qu'il y a une évolution, non dans les pas de danse, mais dans la manière de se les approprier. C'est une danse sociale. Avant, quand on commençait à faire du tango dans les années 80, les gens étaient fascinés par la scène, le show, surtout en dehors de l'Argentine, et essayaient d'imiter ce tango chorégraphique. Maintenant, c'est plus une danse de quartiers qui créé du lien. Il faut noter que lorsque le tango est tombé en disgrâce, dans les années 50, il a toujours continué à être dansé dans les quartiers populaires, dans les clubs italiens, espagnols, ce qui s'est énormément développé aujourd'hui. C'est un retour vers le tango plus populaire, que spectaculaire, comme on a pu le remarquer dans plusieurs festivals de tango, comme le dernier festival au théâtre de Chaillot à Paris. Notons pour terminer, que si on assiste à un retour en force du tango dans le Rio de la Plata (Montevideo et Buenos Aires), d'autres musiques et danses liées historiquement au tango et aux pratiques du Carnaval retrouvent également un engouement populaire de première force, notamment la murga et le candombe, et en général un intérêt pour les origines afro-américaines de toutes les musiques et danses.

Entretien avec Pierre Vidal-Naquet, membre très actif de l'association Tango de Soie…

Pierre, toi qui a connu le retour du tango en France puis son développement durant ces quinze dernières années, quel constat ferais-tu de cette évolution ? Peut-on parler d'un phénomène tango ?
La période des années 90 correspond à la redécouverte du tango en France et à la création des premières associations. Toute l'infrastructure que l'on connaît aujourd'hui, n'existait pas. On dansait chez les uns ou chez les autres. Au niveau musical, on commençait à peine à découvrir le patrimoine en écoutant de vieilles cassettes. Aujourd'hui, il n'y a que l'embarras du choix. Dans une ville comme Lyon, les associations proposent du tango tous les jours de la semaine : des cours, des bals, des milongas ; elles invitent aussi des orchestres. Mais malgré tout, il ne faut pas se tromper, le phénomène reste assez modeste si on le compare à celui de la salsa par exemple. Le monde du tango reste relativement restreint. S'il est facile de se faire plaisir très vite, le perfectionnement est long et difficile. Le tango demande beaucoup d'exigence. D'où son intérêt d'ailleurs.

Et d'un point de vue musical ?
Le tango en tant que danse a pratiquement disparu dans les années soixante. Les musiciens ont cessé de jouer pour le bal. Fort heureusement, des musiciens comme Piazzolla, et plus tard Mosalini ou Beytelmann, ont continué à faire vivre le tango et à le développer mais sous une forme concertante. Puis, dans les années quatre-vingt dix, le tango dansé a connu un regain d'activité. Il a fallu un certain temps pour qu'à nouveau, les musiciens s'intéressent au bal. Des orchestres ont commencé à se former dès qu'il y a eu suffisamment de structures pour les inviter. Mais le nombre de bons orchestres est encore limité. Les musiciens issus d'une formation classique ont souvent des difficultés à trouver le « swing » du tango. Nous, danseurs, sommes assez exigeants car nous avons comme référence les orchestres de l'Age d'Or (1935-1960). De surcroît, on est habitué à des enregistrements à l'ancienne, qui "crachouillent" un peu. Les musiciens, surtout lorsqu'ils viennent du classique, jouent de façon assez pure. Les danseurs ne s'y retrouvent pas toujours. Par ailleurs, les nouveaux groupes copient souvent ce qui se faisait à l'âge d'or du tango. Alors, entre l'original et la copie… Cela dit, il existe maintenant d'excellents orchestres que nous avons beaucoup de plaisir à écouter et qui de plus, à leur tour développent le patrimoine. Tango de Soie essaye d'ailleurs, à sa modeste mesure, de soutenir de telles initiatives.

Justement, peux-tu nous parler de l'action de Tango de Soie en faveur de la création musicale ?
Le projet de Tango de Soie est de proposer aux orchestres invités, de composer de nouveaux tangos. Tous les musiciens à qui nous avons fait une telle demande, l'ont accueillie avec enthousiasme. Pour financer ce projet, nous organisons régulièrement des bals de soutien à l'écriture musicale. Grâce à ces bals, nous avons déjà pu commander une quinzaine de tangos. De quoi faire un disque ! Mais nous ne nous en tenons pas là. Nous invitons aussi les musiciens à parler de leur musique, de leur instrument. L'idée est de faire en sorte que les danseurs n'aient pas les yeux rivés uniquement sur le parquet mais qu'ils aient aussi une oreille du côté de la musique.

Justement, quel est le rapport entre la danse et la musique dans le tango ?
Comment enseignes-tu aux danseurs à « écouter » ?
A la différence d'autres danses de couple, on ne danse pas "sur" la musique, mais plutôt "dans" la musique. On ne se laisse pas porter par le rythme. On joue, on improvise avec lui. Tout se passe comme si le mouvement était un autre instrument de la partition. Or, tous les instruments ne jouent pas à l'unisson : il en est de même pour la danse. Dans les cours, je cherche beaucoup à faire écouter la musique. Je commence par des musiques simples qui dictent plutôt le mouvement, puis je passe à des musiques de plus en plus complexes, qui offrent une plus grande liberté d'interprétation. Mais cette liberté qui permet de "colorer" la danse, ne peut être utile que si on arrive à maîtriser les contrastes : le contraste entre la lenteur et la vitesse, entre l'arrêt (le "corte") et le mouvement, entre la retenue et le lâcher prise, entre le temps et le contretemps. Le tango est une danse de l'instant au sens où chaque mouvement résume le précédent et annonce celui qui va suivre. Un peu comme la mélodie. Dans la musique, la note n'a pas de valeur en soi. Elle ne prend de sens qu'à partir des notes précédentes et de celles qui suivent. Ces dernières se font désirer et en même temps sont toujours inattendues. Il doit en être de même dans le tango dansé. L'apprentissage s'appuie sur la figuration du mouvement dans son rapport à la musique plus que sur la composition des figures. On passe d'ailleurs son temps à "casser la figure" que l'on vient d'apprendre afin de ne jamais se laisser posséder par elle et rester dans l'improvisation. Toute la difficulté, et encore une fois, tout l'intérêt du tango, c'est d'effectuer cette improvisation rythmique, à deux voire même à plus encore, lorsque d'autres couples sont sur la piste. Ce jeu avec la musique n'est possible que si le contact avec l'autre du couple et avec les autres du bal n'est jamais perdu. Finalement, l'apprentissage est multidirectionnel. Il faut comprendre son corps, celui de l'autre, chercher la connexion, entendre la musique, maîtriser le mouvement, se faufiler dans le rythme, saisir la dynamique du groupe…et n'avoir l'air de rien. Tout un programme.

Une milonga à Tango de Soie © S. Gramondo

Témoignages de musiciens de tango rhônalpins

Julien Blondel
musicien et arrangeur du Collectif Roulotte Tango à St Etienne

Au fur et à mesure de mon travail, le tango m'est apparu de plus en plus comme un phénomène artistique capable de traduire l'émotion d'une rencontre, d'une fusion. C'est celle d'un couple, de la danse et de la musique, des cultures européennes et africaines ou encore des musiques populaires et des musiques savantes. J'ai découvert le tango grâce au répertoire d'Astor Piazzolla qui est à mon avis plus accessible pour un européen car il utilise la partition. Cependant, l'expression musicale du tango ne peut être transmise à travers les seules conventions du solfège et, c'est en m'intéressant aux traditions orales du tango que j'ai découvert le répertoire classique, l'histoire de cette musique. En terme de réappropriation, l'histoire du Collectif Roulotte Tango est en quelque sorte la réponse à cette question. J'ai commencé par écrire des arrangements originaux et j'ai ensuite demandé aux musiciens de travailler à l'oreille, sans partition, à partir d'enregistrements d'époque pour acquérir les réflexes stylistiques du tango. Cette façon de jouer à la "parilla" comme disent les Argentins est sans doute ce qui est le plus long à développer mais c'est pourtant ce qui garanti la cohérence stylistique de l'orchestre. Ce travail nous a par ailleurs montré la nécessité de travailler avec les danseurs qui restent notre public le plus attentif mais aussi le plus exigeant.

Gérald Venturi
Saxophoniste du groupe Espace Temps, et enseignant du module de tango de l'ENM de Villeurbanne.

Mon parcours avec le tango conjugue plusieurs directions de mon travail de musicien. J'ai commencé à jouer cette musique avec Espace Temps.
A l'époque, je suivais les cours de composition de Gustavo Beytelmann. Mon approche du tango s'est donc faite par le jeu, l'écoute et l'écriture. Un point important est que je suis saxophoniste et non bandonéoniste par exemple. Par conséquent, je n'ai pu compter sur aucun des aspects de surface du tango pour donner une "couleur tanguera" à mes arrangements ou à ma musique. Je considère ceci comme une chance, dans le sens où j'ai dû rapidement m'intéresser aux conditions du genre, c'est à dire aux organes vitaux, identitaires du tango. Comment la musique s'organise t-elle? Sur quoi ses équilibres reposent-ils? Quels sont les types de rapports qui s'établissent entre l'espace et le temps? etc. S'approprier une musique, c'est la réinventer pour soi en toute connaissance du passé.

lettre 69 6/04/08 23:06 Page 11

Hervé Esquis

Bandonéoniste du groupe Otono Porteno, enseigne le bandonéon et anime des ateliers Tango à l'école du Puy-en-Velay et au CNR de Lyon

Je suis venu à cette musique par l'intermédiaire de mon premier instrument l'accordéon chromatique (cousin du bandonéon). J'ai toujours été très attiré par les musiques populaires arrangées de façon savante. Le tango est fascinant pour cela, le nombre de grands compositeurs, arrangeurs, chefs d'orchestre, de musiciens virtuoses est impressionnant, et malgré le danger de la confiscation élitiste il n'y a pas eu de cassure avec le peuple, le langage est commun, magnifié par ces musiciens exceptionnels mais appartenant toujours à tous. Il y a une force, une émotion exceptionnelle dans cette musique, une immense capacité expressive. J'ai appris seul le bandonéon, et j'ai eu la chance de participer à l'aventure du quartet Otoño Porteño. Si au début le travail s'est surtout axé sur des pièces de Piazzolla, nous avons ensuite fait un gros travail de recherche sur les grands noms du tango et découvert la grande richesse de ce répertoire. Depuis quelques années, nous essayons d'apporter notre pierre à l'édifice en composant et en nous inscrivant dans le mouvement du Tango Nuevo. Nous avons aussi appris à jouer la musique de bal et animons de plus en plus de milonga. Parallèlement à la diffusion et à la création, nous développons l'enseignement du tango au Conservatoire de Lyon et au Puy en Velay.

Elsa Ille

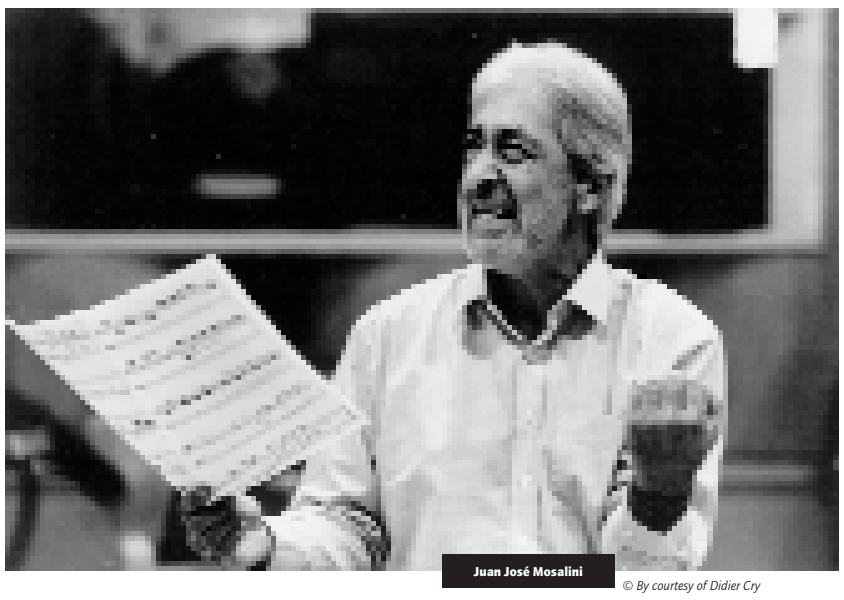
accordéoniste (chromatique) du groupe Cambalache

C'est à la fin des années 90 que mon aventure avec le tango argentin a commencé : en découvrant le Trio Esquina, un jeu d'une délicatesse extrême, de la pure poésie ! Le bandonéoniste Cesar Strocio m'a beaucoup touchée par sa générosité mêlée de gravité, les yeux fermés, tout à sa musique. Il y a bien sûr, dans un style plus orchestré, Piazzolla et son énergie créatrice. Je pense à la chanteuse Haydée Alba reprenant des airs qui, pour la communauté argentine ici, signifient beaucoup ; à cette langue qui chante, à l'élégance silencieuse des danseurs qui me fascine. C'est cela le tango pour moi : un art de la séduction qui a su combiner avec les côtés crus de la vie, tout en finesse, lorsque les attirances musicales deviennent des rencontres. Je fais à présent partie d'un groupe de tangos et milongas chantées du début XXe : Cambalache. J'essaye d'être au plus proche du style de jeu du bandonéon avec l'accordéon ; mais j'ai aussi le projet de m'y mettre, pour mieux comprendre l'esprit de cette musique si typée.

Florence Rousset

violoniste du trio Flotango.

Musicienne de formation classique, j'ai découvert le tango par l'œuvre attirante de Piazzolla, entre autres en accompagnant J.Vannereau et E.Franceries dans le concerto pour bandonéon et guitare. Ensuite j'ai vraiment plongé dans le monde du tango grâce à la rencontre de musiciens passionnés et compétents dont Dominique Vandenbrouck bandonéoniste, et Raphaël Armand contrebassiste, avec lesquels nous avons fondés sur Lyon « Flotango ». Ils m'ont fait partagé leurs connaissances stylistiques, prêté partitions et enregistrements de référence et j'ai commencé à percevoir la véritable grandeur de ce style à travers toute son évolution au XXème siècle. Nous interprétons tangos, valses et milongas dans l'esprit des bals de Buenos Aires, avec la volonté de suivre les exigences de la danse tout en proposant notre couleur personnelle dans les arrangements. Ce travail est très enrichissant pour mon jeu de violoniste car il demande liberté et créativité par rapport aux partitions basiques de piano sur lesquelles nous virevoltons. Cet aspect me sert aussi dans mon travail pédagogique et ma participation à d'autres groupes traditionnels des Andes, d'Europe de l'Est et de Madagascar. La forme populaire, rythmique, et sensuel du tango en font pour moi un style toujours captivant.



Juan José Mosalini © By courtesy of Didier Cry

Entretien avec Juan José Mosalini, bandonéoniste argentin dans plusieurs formations, et enseignant à l'École Nationale de Musique Edgar Varèse de Gennevilliers.

À travers ton parcours, quelle évolution as-tu observé dans le tango ?

Cela fait près de 50 ans que je pratique le métier de bandonéoniste. En Argentine d'abord, j'ai eu la chance de vivre la période des grands orchestres de tango et de jouer dans plusieurs : celui d'Osvaldo Pugliese, de Leopoldo Federico, Horacio Salgàn… A partir des années 70, il y a eu une chute des activités liées au tango, due aux événements liés à la dictature qui ont créé des difficultés sur le plan économique et culturel. Beaucoup d'orchestres ont disparu à partir des années 1970. Je suis parti de l'Argentine en 1977, et je suis arrivé en France avec de nombreux projets. A mon avis, il faut séparer deux choses : ce qui s'est passé dans le Rio de la Plata, sur le terrain naturel de cette musique, et le développement du tango dans le monde entier, avec parfois des liens très particuliers pour certains pays, comme la France. La France a une relation avec le tango qui date presque depuis sa naissance, car il est arrivé quasiment au début du 20e siècle, même s'il y a eu des hauts et des bas, des périodes difficiles dues aux deux guerres mondiales. Quand j'ai crée mon Grand Orchestre de tango en France, on ne connaissait presque pas le tango, sauf dans le milieu des musiciens. Ce genre de formation a permis de redécouvrir la grande époque du tango, celle des années 1940-55 et les gens se sont aperçu qu'il existait une grande richesse dans le cadre de la chanson, de la musique instrumentale et dans la danse, bien entendu. Maintenant le tango est un peu partout. L'activité aujourd'hui, fait de lui une musique vivante, une musique qui a traversé ses frontières naturelles, et qui est devenue pratiquement universelle. Astor Piazzolla a joué un rôle très important par la qualité de ses œuvres et par l'intérêt qu'il a produit dans l'univers classique : Guidon kremer, Yo-Yo Ma, entre autre. Aujourd'hui, il existe beaucoup d'orchestres, symphoniques et autres, qui s'intéressent à ce tango-là, très écrit et codifié. Cette codification a permis une réappropriation peut-être plus aisée que dans d'autres démarches de musiques populaires comme le jazz ou le flamenco. En parlant de jazz, effectivement aujourd'hui, le tango a une histoire similaire. Ces deux musiques sont nées dans la même période. Il y a beaucoup de musiciens, qui ne sont pas nécessairement argentins ou uruguayens, qui peuvent jouer du tango parce qu'ils le connaissent, ont fait un travail, une démarche ou ont appris des éléments de style. Je le constate, car j'enseigne en France depuis longtemps. Je suis un témoin direct de l'intérêt autour du bandonéon, instrument riche avec lequel on peut interpréter diverses musiques et pas seulement du tango ! Il existe de nombreux ensembles en Europe, qui sont de très bons interprètes. Il y a de plus en plus de jeunes compositeurs. C'est très florissant ! Avec les jeunes interprètes et compositeurs, qui arrivent, il y a une grande production, une continuité. Pour moi, le futur du tango est garanti. Évidemment, il faut découvrir et sortir de l'ombre certains artistes qui sont en train de se produire avec beaucoup de sacrifices. Mais ils vont prendre la place, c'est une démarche naturelle.

Je vais revenir sur ton parcours d'enseignant, pourquoi avoir monté les modules et les ateliers de tango à l'Ecole Nationale de musique de Gennevilliers?

Cela remonte aux années 1987. J'avais participé peu avant à une commission du Ministère de la Culture pour la création d'un certificat d'aptitude à l'enseignement de l'accordéon et du bandonéon. L'accordéon, au début des années 1980, n'avait toujours pas le même statut que les autres instruments : il n'y avait pas de CA. Mes amis, plusieurs accordéonistes, à cette initiative, ont décidé de proposer le bandonéon comme instrument de la famille. On m'a donc demandé de faire partie de cette commission de travail. Pendant un an, j'ai créé le répertoire musical et littéraire autour de l'instrument pour le futur enseignant de bandonéon. C'est ainsi que sont nés les CA accordéon et bandonéon. Ensuite, grâce à la publicité dans les conservatoires et les écoles de musiques, Bernard Cavanna, qui venait d'être nommé directeur de l'école Nationale de Musique de Gennevilliers Edgar Varèse, m'a proposé d'ouvrir un cours de bandonéon. J'ai accepté. C'est devenu le premier lieu officiel d'enseignement de cet instrument. Petit à petit, le bouche à oreille a fonctionné. Je reçois des élèves qui viennent de toute l'Europe. Cet enseignement, je le partage avec César Strocio. Puis, j'ai commencé à élargir mes activités avec des cours de musique d'ensemble où j'enseigne les éléments de styles et les codes d'interprétation de cette musique. Chaque instrument a ses particularités. J'ai ainsi formé des ensembles avec des élèves dont un «Orchestre Typique ». Suite à quelques activités en concert, mon entourage m'a encouragé à poursuivre le travail de cette formation, en lui donnant un caractère professionnel. Avec ce statut, cet orchestre est né en 1991. Aujourd'hui il sort un double album, enregistré en live, chez Harmonia Mundi, le chant du Monde.

Comment se transmet cette musique ? Comment fais-tu pour transmettre le tango aux jeunes musiciens ?

Il faut encourager les musiciens intéressés par le tango à entrer dans le discours musical. D'abord il faut aimer cette musique, écouter, jouer, travailler avec des gens qui ont des choses à dire et à faire passer. C'est le rôle et la responsbilité des musiciens qui «sont» cette culture, qui vont te dire «non pas par là , c'est plutôt comme cela», «regarde comment je joue», «voilà comment il faut articuler, faire les accents, comment il faut improviser…». Bien sûr, il y a une part de tradition orale importante, parce que le texte n'est jamais, à mon sens, porteur de tous les éléments nécessaires « pour faire la musique ». On peut l'écrire, mais il y a une partie qui revient à l'artiste. La question de l'interprétation est fondamentale, sinon la musique serait juste une reproduction mécanique, avec un crescendo, decrescendo, mezzo forte, forte… Tout ça dans l'absolu ne veut rien dire. Dans un certain contexte, une nuance aujourd'hui, sera différente demain.

Justement, penses-tu qu'il y a un engouement particulier pour le tango aujourd'hui, en France ou dans des pays en particulier, ou qu'il s'agit d'un énième retour, comme le tango en a connu au 20e siècle?

Je pense qu'aujourd'hui c'est beaucoup plus facile de rentrer dans l'activité du tango, parce que les moyens de communication nous permettent de découvrir, de diffuser cette musique plus facilement qu'auparavant. On peut connaître le tango, les interprètes de tous les horizons. Même si la télévision, les multinationales liées à la reproduction discographique et aux radios sont des éléments hostiles, le tissu associatif, les conservatoires et acteurs du réseau tango font beaucoup pour sa diffusion. Qu'est ce que ça produit comme résultat ? C'est presque une projection géométrique, un "phénomène crescendo", par rapport à la quantité et à la qualité : il y a de tout, des modes, des phénomènes autour du tango, qui peuvent plaire ou ne pas plaire. Ce n'est pas grave, cela va vers un seul et même mouvement. Les publics avec le temps, décident de ce qui va durer. Astor Piazzolla n'a pas connu, de son vivant, le succès actuel de sa musique. Aujourd'hui une partie de ses œuvres sont classiques. Il n'avait jamais imaginé cela. Justice est faite. Il y a aussi des artistes qui sont complètement oubliés, c'est aussi le prix à payer. L'équilibre dans l'absolu, n'existe pas. C'est relatif. Il faut le savoir, c'est très important car il y a des artistes qui commencent à souffrir trop tôt, et en conséquence ils se découragent. Si la deuxième ou troisième année, ça ne marche pas, ils changent déjà d'activités. Mais il faut persévérer. Parfois, il y a la chance, mais celui qui a quelque chose à dire, qui a un projet, doit absolument insister parce que tôt ou tard, ça paye.

Contact :

École Nationale de Musique

Edgar Varèse

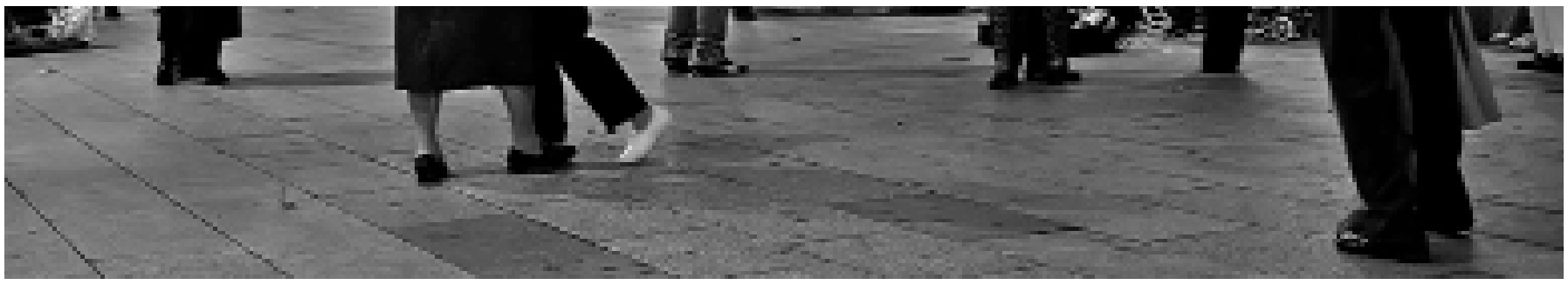
Cours de bandonéon, ateliers de tango

13 rue Louis Calmel, 92230 Gennevilliers

Tél : 01 40 85 64 71 - 01 40 85 64 72

le bandonéon © DR

lettre 69 6/04/08 23:06 Page 12



Entretien avec Bernardo Nudelmann, Co-gérant de la société « Argentina, Musica y Arte » (AMA), et membre actif de l'association « Tango et Cultures Argentines » (TCA).

CMTRA : ***Tu œuvres depuis longtemps à la reconnaissance et à la diversité des cultures musicales argentines en France… Comment ?***
En 2003, nous avons crée à Paris, la société Argentina, Musica y Arte, (AMA) aujourd'hui basée à Lyon, afin de montrer divers aspects de la culture argentine, et d'en faire la diffusion la plus large possible. En Janvier 2007, je me suis trouvé réuni avec quelques personnes actives dans le milieu tango lyonnais, qui souhaitaient créer une structure pour monter un festival. Je n'étais pas très disponible pour ce type d'action et, peu à peu nous avons adhéré à une idée de structure différente. « TCA » est née de cette idée. Nous ne voulons pas faire que du tango, pour ne pas limiter nos actions culturelles à un seul aspect de la réalité argentine. C'est le même esprit qui m'a motivé pour créer AMA, bien qu'il ne s'agit pas du même type d'activité.

Pourquoi ce nom « TCA » ? le tango ne fait-il pas aussi parti de la culture argentine ?
Bien sûr, on ne peut pas dire que le tango est à l'extérieur de la culture argentine, il est une composante de cette culture. Le nom de l'association peut apparaître alors comme une anomalie, mais comme le tango a plus de visibilité nous avons cru bon de l'inclure dans la dénomination de l'association, une certaine "concession" marketing. Le mot tango, tout en étant devenu un cliché, attire et permet aux gens de s'identifier, de comprendre plus vite de quoi il s'agit. Il est ainsi plus facile de faire passer un discours sur les autres aspects de la culture argentine. Il existe un public qui ne serait jamais venu écouter la musique traditionnelle argentine, et qui viendra par curiosité parce dans «TCA», il y a le mot tango. Cela nous permet d'élargir la vision des choses à ceux qui croyaient que l'Argentine commençait et finissait au tango.

Espace temps © lauriane Thiriat/ Label équipe

Et toi, qu'entends-tu par le mot tango ?
Le tango est un fait culturel : il a un lieu de naissance, il vit, il se répand et il voyage. Le tango est une culture en soit, mais bien entendu c'est une culture issue de facteurs propres à la culture et à l'histoire sociale argentine. Le tango s'est développé avec tellement de force en Argentine, et il a dépassé les frontières, que cela lui a donné une notoriété, une certaine validité au même titre que d'autres musiques comme le jazz. Qu'est que j'entends par... tango ? Je peux avancer une hypothèse : Lorsque l'immigration devint la note dominante de l'Argentine, un vrai « melting pot », particulièrement à Buenos Aires, cette population devait trouver une identité, un langage commun. Ce n'est pas le langage dans sa dimension idiomatique, mais des valeurs, des références, un langage de reconnaissance. Je pense que le tango est en grande partie ce langage recherché. Cette musique émouvante qui commençait à courir les rues a attiré l'attention de ces immigrants de cultures éclatées : elle a servi de point de rencontre, de lieu fédérateur et d'identification à une multitude de personnes, qui savaient qu'elles vivraient ensemble, qu'elles ne retourneraient peut-être jamais dans leur pays d'origine. Ces populations ont ensuite nourri le tango qui connaît à partir des années 1920, une évolution considérable de son histoire.

Quels sont les autres aspects de la culture argentine que vous abordez ?
Dans la plupart des domaines, les argentins ont mené à bien une production ayant une notoriété bien au delà de l'Argentine : littérature, cinéma, théâtre, musique, danse. TCA se propose d'organiser des manifestations, pour que cet éventail culturel puisse être connu et partagé. Par ailleurs, concernant la musique et la danse, oui, nous souhaitons travailler au mieux afin de mettre à portée de tous, le nombre important de musiques traditionnelles existantes, afin qu'elles acheminent cette mémoire d'avant la conquête espagnole et les apports de cette présence hispanique.

références en vrac…références en vrac…références en vrac…références en vrac…références en vrac…références en vrac…

Bibliographie :

PLISSON Michel,
Tango du noir au blanc,
Ed. Cité de la Musique, Acte Sud, Arles, 2004.

DORIER-APPRIL Elisabeth,
Danses « Latines « et identités, d'une rive à l'autre...,
Ed. L'Harmattan, collection Musiques et Champs social, Paris, 2000.

SALAS Horacio,
Le Tango, Acte Sud,
collection Babel, Arles, 1986.

HATEM Fabrice,
Anthologie du Tango, 150 Tangos traduits.
(9 euros sur www.lasalida.info)

HESS Remi,
Le Tango, Ed. Puf,
Collection Encyclopédique Que sais-je ?, Paris, 1996.

Zaldo Narko,
Le Tango, Passion du Corps et de l'esprit,
Ed. Milan, coll. L, Les essentielles de Milan.

Films :

Si Sos Brujo, Carolina Real, 2005, Argentine.

Tango, Carlos Saura, 1998, Argentine.

La leçon de Tango, Sally Potter, 1997.

Je ne suis pas là pour être aimé, Réalisation Stéphane Brizé, France, 2005

Lien vers des vieux films de tango, notamment sur la carrière cinématographique de Gardel :
http://www.todotango.com/

Sites Internet :

www.musicargentina.com
Association TCA- Bal tango, Pena Argentine, diffusion de la culture argentine.

http://www.amelatine.com

http://www.todotango.com

www.lasalida.info
site de la Revue la Salida, revue de Tango

www.epsamusic.com.ar
Site du Label Espa Music, label argentin de Tango

www.embafrancia-argentina.org
Site de l'Ambassade d'Argentine en France

www.manana.com
Label de Tango argentin sur Paris

www.tangodesoie.net
bal de soutien à l'écriture musicale, cours de tango, apéros concerts, Milongas et bals avec concerts.

www.espaces-latinos.org

http://fabrice.hatem.free.fr

Quelques lieux d'enseignement musical du tango à Lyon :
CNR de Lyon : cours de Bandonéon, et ateliers Tango (H. Esquis)
ENM de Villeurbanne : cursus Tango, ateliers (G. Venturi)

Quelques Festivals en Rhône Alpes :
Reflets du cinéma Ibérique et Latino-américain
Le Zola, cinéma
Cours Emile Zola - 69100 Villeurbanne
http://www.lesreflets-cinema.com/

Festival documental, festival cinématographique
du 19 au 24 Mai 2008
Espaces Latinos
4, rue Diderot - 69001 lyon
www.espaces-latinos.org

© S. Gramondo

Festival « Instants tango »

Manifestation musicale et chorégraphique autour du tango

Co-organisation Tango de Soie
& Amphithéâtre de l'Opéra de Lyon

Du 21 mai au 01 Juin 2008

Informations :
Tango de Soie
41, rue René Leynaud, Lyon 1er
www.tangodesoie.net
www.opera-lyon.com